



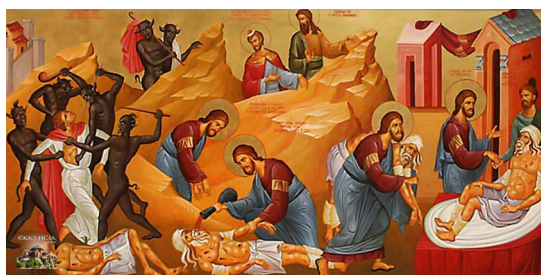
FEUILLET DE ST SYMÉON

N°157 • VINGT-CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE
ET MÉMOIRE DE SAINTE BARBARA

Épître du saint apôtre Paul aux Ephésiens (Ep IV, 1-6)

Frères, je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec charité, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix.

Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous.



Évangile selon Saint Luc (Lc X, 25-37)

En ce temps-là, un docteur de la Loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver : « Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? » Il répondit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et

de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. » « Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras. » Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit la parole, et dit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort.

Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre.

Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre.

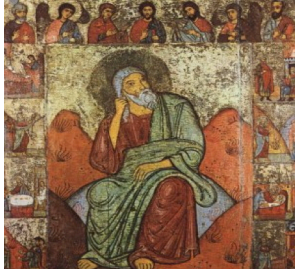
Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit : Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.

Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? »

« C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui », répondit le docteur de la loi. Et Jésus lui dit :

« Va, et toi, fais de même. »

COMMENTAIRES PATRISTIQUES



Origène (v. 185-253) : *Le Christ, bon Samaritain*

D'après un ancien qui voulait interpréter la parabole du bon Samaritain, l'homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho représente Adam, Jérusalem le paradis, Jéricho le monde, les brigands les forces hostiles, le prêtre la Loi, le lévite les prophètes, le Samaritain le Christ. Par ailleurs, les blessures symbolisent la désobéissance, la monture le corps du Seigneur. (...) Et la promesse de revenir, faite par le Samaritain, préfigure, selon cet interprète, le second avènement du Seigneur. (...)

Ce Samaritain porte nos péchés (cf. Mt 8,17) et souffre pour nous. Il porte le moribond et le conduit dans une auberge, c'est-à-dire dans l'Église. Celle-ci est ouverte à tous, elle ne refuse son secours à personne et tous y sont invités par Jésus : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos » (Mt 11,28). Après y avoir conduit le blessé, le Samaritain ne part pas aussitôt, mais demeure toute la journée dans l'hôtellerie auprès du moribond. Il soigne ses blessures non seulement le jour, mais encore la nuit, l'entourant de toute sa sollicitude empressée... Vraiment ce gardien des âmes s'est montré plus proche des hommes que la Loi et les prophètes « en faisant preuve de bonté » envers celui « qui était tombé entre les mains des bandits » et il « s'est montré son prochain » moins en paroles qu'en actes.

Il nous est donc possible, en suivant cette parole : « Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ » (1Co 11,1), d'imiter le Christ et d'avoir pitié de ceux qui « sont tombés entre les mains des bandits », de nous approcher d'eux, de verser de l'huile et du vin sur leurs plaies et de les bander, de les charger sur notre propre monture et de porter leurs fardeaux. C'est pourquoi, pour nous y exhorter le Fils de Dieu a dit en s'adressant à nous tous plus encore qu'au docteur de la Loi : « Va, et toi aussi, fais de même ».

Saint Sévère d'Antioche (v. 465-538) :

« Il est descendu du ciel »

« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. » Le Christ (...) n'a pas dit « quelqu'un descendait » mais « un homme descendait », car le passage concerne toute l'humanité. Celle-ci, par suite de la faute d'Adam, a quitté le séjour élevé, calme, sans souffrance et merveilleux du paradis, nommé à bon droit Jérusalem — nom qui signifie « la Paix de Dieu » — et est descendu vers Jéricho, pays creux et bas, où la chaleur est étouffante. Jéricho, c'est la vie fiévreuse de ce monde, vie qui sépare de Dieu. (...) Une fois donc que l'humanité s'est détournée du bon chemin vers cette vie (...), la troupe des démons sauvages vient l'attaquer à la manière d'une bande de brigands. Ils la dépouillent des vêtements de la perfection, ils ne lui laissent aucune trace de la force d'âme, ni de la pureté, ni de la justice, ni de la prudence, ni de rien de ce qui caractérise l'image divine (Gn 1,26), mais la frappant ainsi par les coups répétés des divers péchés, ils l'abattent et la laissent enfin à demi morte. (...)

La Loi donnée par Moïse a passé (...), mais elle a manqué de force, elle n'a pas conduit l'humanité à une guérison complète, elle n'a pas relevé celle qui gisait. (...) Car la Loi offrait des sacrifices et des offrandes « qui ne pouvaient pas rendre parfaits, sous le



rapport de la conscience, ceux qui pratiquaient ce culte » parce que « le sang des taureaux et des boucs était impuissant à ôter les péchés » (He 10,1.4). (...)

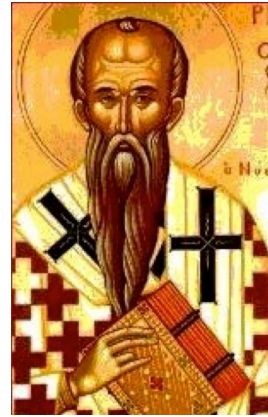
Enfin un Samaritain vint à passer. Le Christ se donne exprès le nom de Samaritain. Car (...) c'est lui-même qui est venu, accomplissant le dessein de la Loi et faisant voir par ses œuvres « qui est le prochain » et qu'est-ce que « aimer les autres comme soi-même ».

Homélie 89 in *Catholicisme, les aspects sociaux du dogme, e Cerf 1947*

Saint Grégoire de Nysse (v. 335-395)

« Il le conduisit dans une auberge et prit soin de lui »

« Et qui est mon prochain ? » Pour répondre, le Verbe, la Parole de Dieu, expose sous la forme d'un récit toute l'histoire de la miséricorde : il raconte la descente de l'homme, l'embuscade des brigands, l'arrachement du vêtement impérissable, les blessures du péché, l'emprise de la mort sur la moitié de la nature (l'âme, elle, demeurant immortelle), le passage en vain de la Loi, puisque ni le prêtre ni le lévite n'ont soigné les plaies de l'homme qui avait été la victime des brigands. « En effet, le sang des taureaux ou des boucs ne peut pas enlever les péchés » (He 10,4) ; seul pouvait le faire celui qui a revêtu toute la nature humaine par les prémices de la pâte où avaient part toutes les races : Juifs, Samaritains, Grecs, et l'humanité toute entière. C'est lui qui avec son corps, c'est-à-dire sa monture, s'est trouvé dans le lieu de la misère de l'homme ; il a soigné ses blessures, il l'a fait reposer sur sa propre monture et lui a donné comme abri sa propre miséricorde, où tous ceux qui peinent et ploient sous le fardeau trouvent le repos (Mt 11,28). (...)



« Celui qui demeure en moi, moi je demeure en lui » (Jn 6,56). (...) Celui qui trouve son abri en cette miséricorde du Christ reçoit de lui deux pièces d'argent, dont l'une est d'aimer Dieu de toute son âme, l'autre d'aimer son prochain comme soi-même, selon la réponse du docteur de la Loi (Mc 12,30s). Mais puisque « ce ne sont pas ceux qui écoutent la Loi qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui la mettent en pratique » (Rm 2,13), il faut non seulement recevoir ces deux pièces d'argent (...), mais apporter aussi sa contribution personnelle par ses œuvres pour l'accomplissement de ces deux commandements. C'est pourquoi le Seigneur dit à l'hôtelier que tout ce qu'il aura fourni pour le soin du blessé, il le lui rendra, lors de son second avènement, à la mesure de son zèle.

Sermon n° 14 in *Le Cantique des cantiques*, Éd. Migne, 1992

Rabban Youssef Bousnaya (Père syrien du IXe siècle)

Amour des hommes, amour de Dieu

Mon fils, applique-toi de toute ton âme à acquérir l'amour des hommes, dans lequel et par lequel tu t'élèveras à l'amour de Dieu qui est la fin de toutes les fins. Vains sont tous tes labeurs qui ne sont pas accomplis dans la charité. Toutes les bonnes œuvres et tous les labeurs conduisent l'homme jusqu'à la porte du palais royal ; mais c'est l'amour qui nous y fait demeurer et nous fait reposer sur le sein du Christ (Jn 13,25).

Mon fils, que ton amour ne soit pas partagé, divisé, intéressé, mais répandu partout en vue de Dieu, désintéressé. Le Christ te donnera la connaissance pour comprendre le mystère de cette parole. Aime tous les hommes comme toi-même ; bien mieux, aime ton frère plus que toi-même ; ne recherche pas seulement ce qui te convient, toi, mais ce qui est utile à ton frère. Méprise-toi toi-même pour l'amour de ton prochain, afin que le Christ soit miséricordieux et fasse de toi un cohéritier de son amour.

Prends bien garde de mépriser cela. Car Dieu nous a aimés le premier, et il a livré son Fils à la mort pour nous. "Dieu a tellement aimé le monde qu'il a livré pour lui son Fils

unique", dit l'apôtre Jean, témoin de la vérité (Jn 3,16). Celui qui marche dans ce sentier de l'amour, grâce à son labeur, arrivera promptement à la demeure qui est le but de ses efforts. Ne pense donc pas, mon fils, que l'homme puisse acquérir l'amour de Dieu, qui nous est donné par sa grâce, avant d'aimer ses frères en humanité.

Saint Ephrem (v. 306-373)

« Quel est le grand et le premier commandement de la Loi ? » Jésus lui répond : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, et ton prochain comme toi-même » (Mt 22,36-39). L'amour de Dieu nous épargne la mort, et l'amour de l'homme le péché, car personne ne pèche contre celui qu'il aime. Mais quel est le cœur qui puisse posséder en plénitude l'amour pour ses proches ? Quelle est l'âme qui puisse faire fructifier en elle, à l'égard de tout le monde, l'amour semé en elle par ce précepte : « Aime toi comme toi-même » ? Nos moyens sont incapables, par eux seuls, d'être les instruments de cette volonté rapide et riche de Dieu : seul y suffit le fruit de la charité semé par Dieu lui-même.



Dieu peut, de par sa nature, accomplir tout ce qu'il veut ; or, il veut donner la vie aux hommes. Les anges, les rois et prophètes (...) sont passés, mais les hommes n'ont pas été sauvés — jusqu'à ce que descende des cieux Celui qui nous tient par la main et qui nous ressuscite.

HOMÉLIE

du père Boris Bobrinskoy

25^e Dimanche après la Pentecôte 2003

Aujourd'hui, nous venons d'entendre cette parabole bien connue du bon Samaritain. Elle fait partie de ces paraboles que le saint évangéliste Luc est le seul à nous transmettre et que nous pourrions toutes appeler "paraboles de la compassion" ou "paraboles de la Miséricorde". Il y a notamment l'histoire du pauvre Lazare et le mauvais riche que vous connaissez bien. Ou bien encore, le sublime récit de ce fils prodigue où c'est le père lui-même qui scrute l'horizon jusqu'à ce qu'il reconnaisse de très loin, dans cette silhouette qui s'approche en titubant, son second fils, son fils perdu.



C'est encore l'évangéliste Luc qui nous offre cette parole unique : car si dans l'évangile selon saint Matthieu nous lisons "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait", dans le passage parallèle chez saint Luc, le Seigneur dit non plus "parfait" mais "miséricordieux" : "Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux."

Miséricordieux signifie longanime et compatissant. La miséricorde est cette tendresse du cœur, cette sensibilité, cette faculté d'un cœur qui fond, incapable de rester impassible dès qu'il y a détresse, souffrance ou besoin, dès qu'il y a appel.

Si cette parabole du bon Samaritain nous touche, et aujourd'hui particulièrement, elle nous interpelle aussi. En la relisant pour préparer ce que je vais vous dire j'ai, en effet, été frappé par un certain contraste. Cette parabole nous interpelle aujourd'hui par l'opposition entre, d'une part, la dureté de ces serviteurs du Temple et, d'autre part, l'attitude de ce Samaritain, exclu de la communion juive. Combien est éloquente l'opposition entre l'indifférence de ces hommes pieux et la compassion d'un homme souvent méprisé, avec qui on ne pouvait ni manger, ni boire, ni s'asseoir, ni même presque parler.

Et aujourd'hui, Jésus n'hésite pas à évoquer dans cette parabole la dureté du cœur de ceux qui accomplissaient scrupuleusement la Loi, payaient la dîme, offraient des

sacrifices pour eux et pour le peuple tout entier. Jésus fustige ici l'insensibilité de ceux qui passaient pour des hommes de bien, de piété et de justice. À tous ces prêtres, lévites, servants du temple, convaincus d'être respectés par le peuple, Jésus reproche publiquement la dureté de leur cœur.

Et, je voudrais particulièrement insister sur le fait que si cette parabole fut rapportée par l'Évangile, ce n'est pas uniquement pour son sens littéral et historique. Il ne s'agit pas seulement de nous rappeler l'urgence et la primauté de la miséricorde sur les préceptes de la Loi juive ; le message de l'Évangile va bien au-delà car si cette parabole nous est transmise et répétée d'âge en âge, à travers tout le temps de l'Église, c'est évidemment parce que c'est l'Église elle-même qui est concernée.

Ne soyons pas dans l'illusion que cette parabole ne viserait que des faits et des personnages anciens, ce récit vient aujourd'hui nous enjoindre à nous interroger sur nous-mêmes.

Qui sommes-nous et où sommes-nous ? Par l'image du prêtre qui descendait de Jérusalem, Jésus interpelle le clergé et les serviteurs de l'Église, tous ceux qui sont appelés à offrir le saint sacrifice au nom du peuple tout entier, tous ceux qui offrent, en concélébration avec le peuple entier, le sacrifice non sanglant, le sacrifice du Christ qui a donné Sa vie pour nous et pour la vie du monde. Et par l'image du lévite qui passa outre, le Seigneur appelle à la prise de conscience tous les chrétiens du monde. Sommes-nous si différents du prêtre qui se détourna et passa de l'autre côté de la route ? Sommes-nous si différents du lévite qui poursuivit son chemin ?

Entre ce Samaritain et ces deux Juifs, le contraste est saisissant, mais comment ne pas y voir aussi un jugement sur toute notre vie d'Église, sur notre piété orthodoxe, sur toute piété chrétienne ? N'y a-t-il pas jugement dans la mesure où notre piété ecclésiale, si indispensable pour nous approcher de l'Église et des sacrements, ne s'accompagne pas toujours de ce souci du prochain ? N'y a-t-il pas jugement dans la mesure où, parfois – et donc trop souvent ! – la compassion et la miséricorde manquent à notre vie de foi ?

Nous sommes donc jugés car, comme le dit saint Pierre, le Jugement commence par la Maison de Dieu. Et plus nous sommes proches du sanctuaire, plus nous sommes proches du Saint des Saints, plus le jugement s'adresse précisément à nous ; le Seigneur ne nous demandera pas comment nous avons prié ni si nous avons invoqué "Seigneur ! Seigneur !" car Il nous avertit "Ceux qui Me disent : "Seigneur, Seigneur !" n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. ", c'est-à-dire celui-là seul qui obéit à cet appel, celui-là qui se met en quête non seulement de la perfection mais encore de la bonté, de la compassion et de la miséricorde.

Et de l'autre côté du chemin, nous voyons ce Samaritain. Il représente sans doute ces gens, que nous rencontrons parfois dans notre vie, qui sont loin de la foi et du christianisme, loin de l'Église et de la pratique religieuse, mais qui ont en eux une bonté naturelle... D'ailleurs ! pourquoi parler d'une bonté "naturelle" ? Toute bonté n'est-elle pas naturelle car issue de Dieu et créée dans le cœur de l'homme ? Tertullien, un Père de l'Église qui vécut au second siècle, disait que l'âme humaine est naturellement chrétienne. Mais encore faut-il que cette âme naturellement chrétienne s'éveille en nous, s'anime, s'active et s'épanouisse. Ainsi, il n'est pas rare de voir des gens loin de l'Église qui témoignent de cette bonté naturelle et qui parfois manifestent beaucoup plus activement la bonté de leur cœur que nous autres qui sommes là dans la Maison de Dieu, et qui parfois nous contentons d'être les gérants de cet édifice construit par Dieu.

Eh bien ! Que cela ne nous éloigne ni de la foi ni de la pratique religieuse ! Cela doit au contraire nous stimuler, nous encourager et nous rappeler avec fermeté que ce que nous

recherchons dans notre vie en Église c'est, avant tout, la vie en Christ dans une relation personnelle avec Lui.

Et lorsque nous nous ouvrons à cette relation, lorsque nous parvenons à vivre cette relation personnelle avec le Seigneur, alors le Seigneur Lui-même par Son Saint-Esprit remplit notre cœur d'oxygène, de feu, dirais-je, Il dilate nos poumons, agrandit nos cœurs et déploie notre esprit, Il transforme notre cœur pour qu'il devienne malléable, ductile, sensible, vibrant... meilleur ! Mais à quelle fin ? Pour nous doter de quelle disposition nouvelle ?

Que devenons-nous capables de faire alors ? Cette intimité avec le Christ nous rend tout simplement aptes à reconnaître Son image dans notre prochain, elle nous rend sensibles à la Présence du Christ comme il est dit : "Ce que vous aurez fait au plus petit – notez bien : au plus petit ! – d'entre mes frères vous l'aurez fait à moi-même."

Le Seigneur opère, comme l'écrit saint Jean Chrysostome, non seulement une identification de Lui-même avec le Pain et le Vin consacrés mais Il opère aussi, dans une autre présence réelle, une seconde et équivalente identification de Lui-même avec le prochain et plus particulièrement avec le pauvre."

Je veux insister sur ce message de la parabole. Cette parabole nous appelle et nous exhorte justement à œuvrer en nous-mêmes, à sculpter notre propre vie, notre présent et notre avenir, à pétrir notre cœur et, en définitive à supplier le Christ "Seigneur, Seigneur !" de venir en nous pour transformer notre cœur et en faire un cœur miséricordieux.

Un cœur miséricordieux ? Il ne s'agit pas ici de morale. Avoir un cœur miséricordieux ce n'est nullement avoir en tête une longue liste d'obligations morales, il ne s'agit pas de se dire "D'accord, nous devons maintenant faire ceci ou cela, nous devons donner l'aumône, nous devons faire tel acte de piété, etc." Il ne s'agit pas de prescriptions ni même d'actes mais d'une réalité beaucoup plus profonde, il s'agit du cœur lui-même. Ce cœur intérieur, dès sa création, dès notre naissance, est déjà le lieu de Dieu, le lieu profond de l'image de Dieu, certes, d'une image voilée, occultée, obscurcie, ternie mais qui est toujours là, toujours vivante, toujours réelle.

Il nous faut donc faire surgir de nous-mêmes cette image de Dieu gravée en nous ; nous devons la dégager de sa gangue, évacuer les scories, ôter la poussière, écarter tous les obstacles et la libérer de toutes les entraves qui la gardent prisonnière.

Emprisonnée en nous cette image ne peut s'épanouir, et nous sommes donc appelés à une véritable naissance, une naissance spirituelle qui a été engagée par nous et en nous par le baptême et qui se poursuit toute notre vie. C'est de cette naissance que parle le saint apôtre Paul lorsqu'il dit "Mes petits enfants, pour qui je souffre les douleurs de l'enfantement..." – Il ne craint pas d'employer cette image tout à fait véridique, image vécue non seulement par les femmes qui mettent au monde mais par les maris également – "pour qui je souffre les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit manifesté en vous."

Quand le Christ se manifeste en nous, notre cœur devient, dès lors, un cœur vivant, vibrant, sensible et miséricordieux. Et alors, ce cœur de tendresse devient véritablement la résidence, le sanctuaire, le temple du Saint-Esprit. L'image de Dieu jaillit enfin de nous par ce cœur brûlant, rayonnant, irradiant d'amour.

Puissions-nous dans notre vie apprendre cela !

Aujourd'hui, nous sommes rassemblés et, dans l'attente de Noël, nous nous préparons à accueillir le Seigneur Jésus non pas encore dans Sa gloire éternelle ni dans celle de Sa résurrection mais dans l'infinie tendresse et faiblesse d'un tout petit enfant qui n'a pour

se protéger que les bras de Sa mère. Puisse-nous demander au Seigneur la grâce de pouvoir, nous aussi, L'accueillir Lui-même, ce petit enfant Jésus, notre Seigneur, dans notre cœur. Dans cette perspective, toute une préparation spirituelle est nécessaire et elle est inséparable du travail de transformation du cœur auquel nous appelle l'Évangile d'aujourd'hui.

Puisse notre cœur devenir, pour le carême de Noël, cette grotte, cette crèche dans laquelle ce petit Enfant pourra être accueilli et où Il pourra y être choyé et adoré.

Que le Seigneur nous bénisse pour tout cela.

MÉMOIRE DE SAINTE BARBARA

Le 4 décembre l'Église orthodoxe honore la mémoire de la sainte et grande martyre Barbara et de sa compagne Julienne.

Tropaire

Louons la sainte et vénérable Barbara, /
car armée de la croix elle a brisé avec son aide les filets de l'Ennemi /
/ et tel un oiseau elle s'en est libérée.

Kondakion, ton 4

Ayant suivi le Dieu dignement chanté dans la Trinité, /
tu as brisé les autels consacrés aux idoles, ô sainte martyre Barbara ; /
tu as virilement supporté d'être plongée dans de douloureuses souffrances,
sans craindre les menaces des tyrans,
/ en chantant sans cesse d'une voix forte :// je vénère la Trinité, le Dieu unique.

Épître de la Fête de Ste Barbara (Ga III, 23-29)

Frères, avant que ne vienne la foi, nous étions enfermés sous la garde de la Loi, en attendant la révélation de la foi. Ainsi la Loi nous a servi de pédagogue pour nous conduire au Christ, afin que nous obtenions de la foi notre justification. Mais, la foi étant venue, nous ne sommes plus sous un pédagogue. Car vous êtes tous des fils de Dieu par la foi au Christ Jésus. Vous tous qui dans le Christ avez été baptisés, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. Mais, si vous êtes du Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, les héritiers de ce que Dieu a promis.

Évangile de la Fête (Mc V, 24-34) En ce temps-là, comme Jésus s'en allait avec Jaïrus, une grande foule le suivait et le pressait. Or, il y avait une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans. Elle avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins, elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait, et elle n'avait éprouvé aucun soulagement, mais était allée plutôt en empirant. Ayant entendu parler de Jésus, elle vint dans la foule par derrière, et toucha son vêtement. Car elle se disait : « Si je peux seulement toucher ses vêtements, je serai guérie ». Au même instant la perte de sang s'arrêta, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Jésus connut aussitôt en lui-même qu'une force était sortie de lui ; et, se retournant au milieu de la foule, il dit : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui dirent : « Tu vois la foule qui te presse, et tu dis : "Qui m'a touché ?" » Et il regardait autour de lui, pour voir celle qui avait fait cela. La femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint se jeter à ses pieds, et lui dit toute la vérité. Mais Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix, et sois guérie de ton mal ».



Fille d'un riche païen d'Héliopolis, nommé Dioscore, sainte Barbara vivait sous le règne de l'empereur Dioclétien (284-305). Jaloux de sa remarquable beauté, Dioscore, sur le point de partir pour un lointain voyage, fit enfermer sa fille au sommet d'une tour élevée de son palais, afin qu'aucun homme ne la vît. Il avait pris soin de la combler de tous les biens et de lui donner une éducation raffinée, mais il n'avait pu empêcher la jeune fille d'exercer sa fine intelligence de manière conforme à l'image de Dieu déposée en chaque homme. D'elle-même, en contemplant le reflet de la présence de Dieu dans la nature, elle était parvenue à la

connaissance du Dieu Un dans la Trinité et, se détournant des vanités, elle ne sentait son cœur s'émeouvoir que pour le Christ, l'Époux céleste. Dioscore avait fait entreprendre la construction d'un bain au pied de la tour et avait ordonné de n'y percer que deux fenêtres. En regardant la construction pendant l'absence de son père, Barbara commanda aux ouvriers d'ouvrir une troisième fenêtre, pour que la salle soit éclairée par une triple lumière, symbole de la triple lumière du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qui illumine tout homme venant en ce monde. Lorsque Dioscore rentra de voyage avec des propositions d'un riche mariage, il se heurta au refus de la jeune fille, qui désirait consacrer au Christ sa virginité. Son étonnement se changea en une violente colère, lorsqu'il apprit l'ouverture de la troisième fenêtre sur l'ordre de sa fille. Comme il lui en demandait la raison, Barbara fit devant lui le signe de la Croix et, lui montrant ses trois doigts réunis, elle lui dit : « Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, c'est par cette unique lumière que toute la création est illuminée, et c'est par ce signe que les hommes sont sauvés ». Ne contenant plus sa fureur, Dioscore saisit son épée et voulut lui trancher la tête ; mais la jeune vierge s'échappa et se réfugia dans la montagne, où un rocher se fendit miraculeusement pour l'abriter.

À la suite d'une dénonciation, Dioscore finit par la découvrir. Il s'empara d'elle et la livra au gouverneur de la province, devant lequel la sainte confessa ardemment le Christ et manifesta son mépris pour les idoles. Elle fut alors cruellement frappée, sa chair fut déchirée au moyen d'objets acérés, ses côtés brûlés et sa tête meurtrie par de grosses pierres, de sorte que, jetée dans un sombre cachot, son corps n'était plus qu'une plaie sanglante. La nuit venue, le Seigneur Jésus-Christ lui apparut entouré d'une radieuse lumière et, après avoir guéri toutes ses plaies, Il lui promit de l'assister jusqu'à la fin dans son combat.

Le lendemain, Barbara comparut une seconde fois devant le magistrat, stupéfait de la voir si soudainement rétablie. Après l'avoir soumise à de nouveaux supplices, le gouverneur ordonna de la dépouiller de ses vêtements et de la livrer nue à la risée publique. Mais le Seigneur ne laissa pas les regards impudiques outrager la pureté de sa vierge : un globe de feu descendit du ciel, recouvrant la jeune martyre d'un vêtement de lumière.

Devant l'endurance de la sainte et les miracles par lesquels Dieu manifestait sa faveur, une jeune femme du nom de Julienne se déclara elle aussi chrétienne et résolue à partager le sort de Barbara. Les soldats se saisirent aussitôt d'elle et la soumirent aux mêmes supplices que sa compagne. Le tyran décida finalement de faire décapiter les deux jeunes filles. Lorsque la sentence fut proclamée, Dioscore – qui avait assisté impitoyable à toutes les tortures de sa fille – proposa au gouverneur de lui trancher la tête de ses propres mains. Une fois arrivées au sommet de la montagne où devait avoir

lieu l'exécution, Julienne et Barbara offrirent en même temps leurs âmes au Seigneur : la première décapitée par un bourreau et la seconde par celui-là même qui lui avait donné le jour. Mais la vengeance divine ne tarda pas car, sur le chemin du retour, le cruel Dioscore fut réduit en cendres par la foudre.

Extrait du synaxaire du P. Macaire de Simonos-Petra au Mont-Athos

On peut se procurer par correspondance le Synaxaire réalisé au Mont-Athos par le P. Macaire de Simonos-Petra auprès de la librairie du Monastère de Solan
<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos